

L'investissement socialement responsable a le vent en poupe

Les sommes placées dans des investissements socialement responsables (ISR) ont atteint 68,3 milliards d'euros en France l'an dernier, soit une croissance de 35 % par rapport à 2009. Ces placements éthiques rencontrent un succès important dans le cadre de l'épargne salariale où un euro sur six est investi en ISR.

Faire travailler son argent en donnant du sens à ses placements, la pratique ne cesse de se développer. Ce sont plus de 68 milliards d'euros qui étaient investis par des clients français à la fin 2010 dans la finance vertueuse. Le centre de recherche Novethic, filiale de la Caisse des dépôts, a présenté hier son enquête annuelle sur le marché hexagonal de l'investissement socialement responsable (ISR), qui ne considère plus uniquement les performances financières des valeurs d'un portefeuille. Les investisseurs prennent également en compte des critères dits « extra-financiers », qu'ils soient environnementaux, sociaux ou encore de gouvernance (transparence des rémunérations et de la prise de décision par exemple), pour choisir les actifs dans lesquels ils placent leurs capitaux.

Avec 68,3 milliards d'euros, ces encours sont plus de trois fois supé-

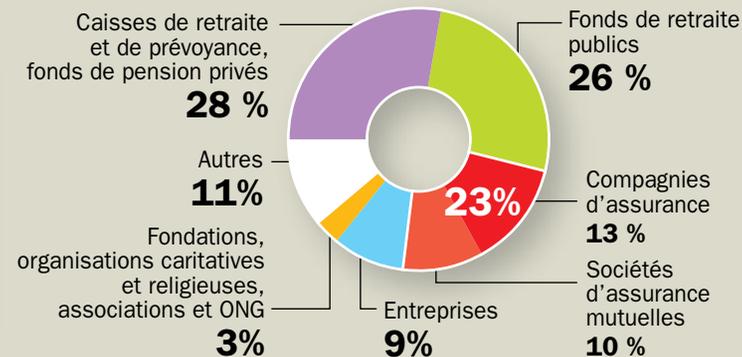
L'investissement socialement responsable (« ISR »)

Évolution des encours « ISR » sur le marché français

(en milliards d'euros)



Répartition des encours « ISR »



Source : Marché ISR français 2010 - Enquête réalisée par le centre de recherche ISR de Novethic

rieurs à leur montant en 2007 et ils ont progressé de 35 % par rapport à 2009. Une performance que le centre de recherche rapproche de celle du marché global français. « La croissance de ce dernier n'a été que de 1,7 % selon l'Association française de gestion financière (AFG) », ont indiqué Anne-Catherine Husson-Traoré, directrice générale, et Dominique Blanc, responsable de la recherche de Novethic. En termes de clientèle, les investisseurs institutionnels sont très majoritaires, détenant 70 % des encours. Les caisses de retraite et de prévoyance sont les plus actives en la matière. « Il faut noter que les investisseurs historiques en ISR, comme les fondations et les organisations

caritatives ou religieuses, réussissent à se maintenir à 3 % des encours institutionnels et donc continuent de souscrire », souligne Dominique Blanc.

« Les institutionnels ont souvent besoin de quatre à cinq ans de débats avant de passer à l'ISR. »

La proportion de particuliers, elle, a peu évolué. Ces derniers ne pèsent que 30 % du marché (31 % en 2009). Selon Novethic, cette clientèle est constituée principalement par des investisseurs en gestion collective

via les réseaux bancaires et d'assurance, mais aussi via des épargnants salariés qui ont investi dans ce cadre l'année dernière, avec près de 10 milliards d'euros d'encours ISR. L'épargne salariale a d'ailleurs été l'un des moteurs essentiels de la croissance annuelle du marché et cela s'explique par une évolution législative. « Depuis le 1^{er} janvier 2010, la loi oblige les entreprises à proposer au moins un fonds solidaire en épargne salariale », explique Dominique Blanc. L'investissement socialement responsable poursuit donc sa conquête de ce créneau que l'AFG évalue, tous produits confondus, à 52 milliards d'euros et qui en représente déjà plus de 18 %.

Malgré leur succès croissant, les placements éthiques ne représenteraient que 4 % du marché global, mais leurs partisans sont optimistes. « Nous assistons à une révolution de pensée, affirme Anne-Catherine Husson-Traoré, mais cela prend du temps. Pour que les institutionnels passent à l'ISR, ils ont souvent besoin de quatre à cinq ans de débats et d'interrogations. »

Le marché de l'ISR souffre d'un manque de visibilité. « L'offre de placements éthiques à destination des particuliers est encore trop balbutiante dans les réseaux bancaires et d'assurance », regrette la directrice générale de Novethic.

MICHEL WAINDROP